

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 22 (1972)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Étude critique : réalité et foi  
**Autor:** Grin, Edmond  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380982>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

## ÉTUDE CRITIQUE

---

### RÉALITÉ ET FOI<sup>1</sup>

Peu après la publication du tome premier de *Wirklichkeit und Glaube*, le bruit a couru que le tome II de cet important ouvrage du successeur de Karl Barth paraîtrait sans trop tarder, et qu'il y aurait un rapport étroit entre les deux livres. Il a donc paru sage d'attendre la sortie du second volume. Cette attente s'est révélée judicieuse : en effet, l'auteur le dit nettement, le tome II — en ce qui concerne sa motivation théologique — est la suite directe du tome I. Mais alors, quelle gageure de prétendre présenter de façon assez brève (recension du genre traditionnel) une œuvre aussi riche ! Il est exclu de tenter même de résumer ici ces deux travaux. Ils méritent une étude critique plus poussée. En attendant qu'elle paraisse, dans notre Revue ou dans une autre, il suffira de tâcher d'indiquer l'intention théologique de M. Ott, puis de signaler les chapitres qui retiennent spécialement l'attention. — Le tome I est connu des lecteurs de langue française par un chapitre de l'ouvrage d'André Dumas : « Une théologie de la réalité » : *Les interprétations de Bonhoeffer* (IX). Il serait par trop cavalier, pourtant, de se contenter ici de renvoyer à cette dizaine de pages. Disons plutôt : aux yeux du professeur Ott, aujourd'hui, vingt ans et plus après sa mort, Bonhoeffer est actuel comme jamais. Ceux qui se penchent attentivement sur sa théologie voient dans son œuvre bien davantage qu'une donnée « historique ». Car le théologien-martyr est en avance sur nombre de points capitaux de la discussion théologique contemporaine. C'est dans ses écrits qu'on trouve, selon Ott, par exemple, la charnière entre le « positivisme de la révélation » d'un Barth, et la tendance « individualiste » d'un Bultmann ; également des clartés, précieuses, relativement aux actuels débats — souvent décevants — concernant l'existence, ou la non-existence de Dieu. (Cf. les déclarations d'un Robinson, d'un

<sup>1</sup> HEINRICH OTT : *Wirklichkeit und Glaube*. I<sup>er</sup> Band : Zum theologischen Erbe Dietrich Bonhoeffers. II<sup>er</sup> Band : Der persönliche Gott. Göttingen und Zürich, Vandenhoeck & Ruprecht, 1967, 394 p. et 1969, 386 p.

Braun notamment) ; sans oublier un apport des plus utiles dans le dialogue entre confessions, engagé sur le plan œcuménique, à propos de la réalité de l'Eglise. H. Ott est très conscient de l'importance capitale de la contribution de Bonhoeffer sur ces points-là, mais aussi de l'urgente nécessité de systématiser cette pensée demeurée par trop vague, afin de la mener plus avant, et de la creuser. C'est la tâche à laquelle il s'est voué dans *Wirklichkeit und Glaube*. A ses yeux rien de plus pressant que d'aller plus profond dans l'étude du problème de la réalité, en l'envisageant sous tous ses aspects. Pour lui, c'est *la* question de la théologie aujourd'hui. Ces déclarations font saisir la raison d'être du plan suivi par le professeur bâlois : *I<sup>re</sup> partie : Situation et méthode* : 1) Bonhoeffer et la théologie contemporaine. 2) L'héritage de B. et la méthode de son développement. *II<sup>e</sup> partie : L'apport de B* : 3) L'interprétation « non religieuse ». 4) Jésus-Christ et la réalité. 5) La communion des saints. 6) Le problème de l'éthique. 7) La Providence divine. *III<sup>e</sup> partie : Perspectives* : 8) La réalité, thème de B. et notre thème. 9) La perspective de la doctrine de Dieu. 10) La perspective christologique. — A noter que, par cet exposé, très vaste, Ott ne prétend aucunement donner une interprétation complète et systématique des idées de B. La présentation des conceptions de « son » théologien ne lui est pas davantage une occasion de proposer ses notions personnelles. Il tient à dialoguer loyalement avec l'un des maîtres dont il se réclame : ce maître dit le premier mot, et aussi — pour chaque sujet — le mot capital ; mais pas forcément le dernier. H. Ott le sait par expérience, la vérité, dans le domaine religieux, théologique ne peut être atteinte que par approches successives découlant d'un *entretien*. Pour rendre justice à un penseur, il ne faut pas d'abord parler *de* lui, mais parler *avec* lui de ce qui lui tient à cœur. Et nous n'y pouvons parvenir vraiment que si les « affaires » qui sont les siennes sont aussi nos « affaires » à nous. C'est la raison d'être, profonde, des citations nombreuses, parfois très étendues, auxquelles Ott a recours. A son sens, c'est le seul moyen de permettre au lecteur de juger du bien-fondé de l'interprétation qui lui est ici présentée.

\* \* \*

Au cours de la rédaction de ce tome I, H. Ott a été amené à discerner nettement que le chemin sur lequel il s'est engagé conduit plus loin encore. Sa recherche sur *Réalité et Foi* doit être poursuivie. Et les deux prochains « pas » qui s'imposent sont ceux-ci : 1) une présentation théologique de la personnalité de Dieu en relation avec la personnalité de la créature humaine ; 2) l'élaboration d'une éthique nettement christologique, absolument distincte de toute casuistique (cela fera l'objet du t. III). — Beaucoup de pasteurs de la Suisse

romande ont lu le volumineux ouvrage du professeur Edm. Rochedieu : « La personnalité divine » (1939). L'auteur y propose carrément l'abandon de la notion de personnalité divine : quelque effort qu'on fasse, dit-il, cette notion demeure flottante et imprécise. J'ai objecté amicalement (jadis) à mon collègue de Genève qu'il ne *peut* pas, même qu'il ne *doit* pas en aller autrement : la notion philosophique de Dieu, notion très pauvre, peut être claire du fait même de cette pauvreté. La notion évangélique de la personnalité divine, qui nous place sur le plan de l'expérience vécue, est infiniment riche et complexe, et ne peut pas « bénéficier » de la même clarté. Mais comment conserver la foi au Dieu Père (le Dieu de Jésus-Christ) sans attribuer à ce Dieu un caractère personnel ? Est-il besoin de le dire, M. Ott n'est pas prêt à emboîter le pas à M. Rochedieu. Il ne s'alarme pas devant le succès de la théologie de la « mort de Dieu ». Il sait avec quelle rapidité passent les « vogues » et les « modes » en théologie. Il sait surtout que ce problème a été mal posé. Le *vrai* problème, *le* problème existentiel qui se présente à nombre de nos contemporains n'est pas celui de Dieu envisagé d'une façon générale, mais, très précis, celui du Dieu *personnel* ; du Dieu que nous invoquons parce que nous avons l'idée qu'il nous entend ; parce que nous attendons sa réponse et son appui dans notre vie individuelle, comme dans l'existence de la société. C'est là le seul problème qui vaut d'être posé, à notre époque « apocalyptique » ; et il ramène la fameuse question de la « mort de Dieu » à ses justes proportions. Bultmann, un des maîtres à penser de H. Ott, demandait : « Quel sens cela a-t-il de parler de Dieu ? » Son disciple de Bâle modifie l'interrogation : « Quel sens cela a-t-il aujourd'hui de parler d'un Dieu *personnel* ? » Refuser de tenter de répondre à cette question serait une grave erreur. Mais il faut le faire sérieusement, et non de façon superficielle. Ott n'a pas écrit ce second volume simplement pour mener une polémique contre la « Gott-ist-tot-Theologie ». Mais bien parce qu'il discerne dans ces questions un problème tout à fait fondé, et qui s'impose à la réflexion théologique contemporaine. — Impossible d'énumérer, ici, même seulement les titres des treize chapitres du tome II. On trouvera, je crois, un intérêt tout spécial aux chapitres I : *Problemstellung : Die Frage nach dem Glauben als Frage nach dem persönlichen Gott* ; II : *Die Erfahrung des Denkens und das Denken des Glaubens* ; VI : *Die Über-Persönlichkeit des persönlichen Gottes* ; X : *Die Gemeinschaftlichkeit des Glaubens* ; XI : *Glaube und Unglaube* ; XIII : *Existenz vor dem dreieinigen Gott*.

Un exemple concret, tiré de l'introduction au chapitre VI — *Die Über-Persönlichkeit des persönlichen Gottes* — donnera une idée claire du cheminement théologique de Ott, et laissera entendre le vif intérêt de ses exposés : Quelle est la découverte de la foi ? Celle du Dieu

personnel, auquel elle peut faire confiance. Car fondamentalement la foi est confiance. Relevons que la confiance personnelle que nous accordons à un être humain n'est pas identique à la confiance que nous mettons dans le fonctionnement parfait d'une machine. Or la confiance que la foi accorde à Dieu *ressemble* à celle que nous faisons à un homme. C'est pourquoi la foi *parle* à Dieu. La foi dont il s'agit dans la Bible est *toujours* la foi qui s'entretient avec Dieu et attend de lui une réponse. Jamais autre chose.

Cette foi ne commence pas par faire la découverte de Dieu, pour ensuite croire en Lui. Elle ne commence pas non plus par croire, pour ensuite « découvrir ». C'est *dans la mesure* où la foi « croit » qu'elle trouve Dieu. En effet la foi n'est pas un temps d'arrêt dans la découverte, elle est un *cheminement*, elle progresse. Dans ce sens découvrir signifie apercevoir la réalité divine (cachée par le visible), et en devenir absolument *certain*. Mais cette personne invisible de Dieu, que la foi découvre, est d'une autre espèce que celle des personnes visibles que nous rencontrons. Certes nous nous comportons avec Dieu d'une manière *personnelle*, lui parlant (dans la prière), lui faisant confiance, lui obéissant. Mais tout ce comportement est différent de notre comportement avec un homme. Car la foi simple sent d'emblée que Dieu n'est pas une personnalité « surhumaine ». C'est pourquoi les accusations d'anthropomorphismes formulées contre le Dieu des chrétiens ne portent pas. La vraie foi sait que son Dieu *personnel* « dépasse » les dimensions de la personnalité humaine d'une manière toute particulière, unique. Cela, seule la certitude de l'Incarnation peut nous le faire comprendre ; et la réflexion théologique sur le caractère *suprapersonnel* de Dieu doit se prolonger par une réflexion sur la Trinité divine. — A lire ces considérations, on pense à Vinet : « L'humanité a besoin d'un Dieu personnel, afin que ce Dieu soit *son* Dieu. Un Dieu qui n'est pas personnel n'est rien pour elle, par cela même qu'il est tout » (*Discours...*). Ressemblances, oui ; mais aussi différences. — Dans un bref avant-propos, l'auteur avertit loyalement son lecteur : Comme toute autre science, la théologie systématique a le droit, et le devoir, d'enrichir son langage propre (*Fachsprache*). Cela créera peut-être des difficultés aux « non initiés » que sont les laïques. On pourra lui reprocher dans bien des cas, il le reconnaît, de n'avoir pas « exprimé les choses compliquées de façon plus simple ». A son gré, impossible qu'il en aille autrement : ce *Streben nach strenger Methodik* est pour la théologie une question de vie ou de mort. — Peut-être... Mais si l'enjeu d'une pensée chrétienne est estimé trop capital pour être la « chasse gardée » des spécialistes, le théologien ne doit-il pas *tout* faire pour parler un langage, non pas simpliste certes, mais limpide, et par là même accessible au plus grand nombre ?

EDMOND GRIN.